

Des techniques nucléaires permettent d'améliorer la productivité du bétail et la qualité du lait au Cameroun

Par Aabha Dixit

Il est essentiel d'augmenter la production agricole et d'améliorer la qualité du lait et de la viande pour combattre la pauvreté et améliorer la sécurité alimentaire en Afrique. Des pays, comme le Cameroun, se tournent de plus en plus vers des techniques nucléaires innovantes pour lutter contre des maladies du bétail, les prévenir et stimuler la production animale et laitière.

« Les techniques nucléaires jouent un rôle important dans quasiment tous les domaines de la zootechnie lorsqu'il s'agit d'améliorer la productivité et la santé d'animaux domestiques ayant une importance cruciale d'un point de vue économique », observe Abel Wade, Chef du Laboratoire national vétérinaire (LANAVET) du Cameroun. D'après lui, son pays devra faire face à une crise sans précédent de l'approvisionnement en produits d'origine animale si tous les outils scientifiques à disposition ne sont pas mis à profit pour garantir une bonne reproduction et augmenter le nombre de têtes de cheptel en bonne santé. Les vaches constituent la majeure partie du bétail au Cameroun : le pays compte 5,8 millions de bovins, contre 4,6 millions de caprins et 4 millions d'ovins. De plus, les bovins sont considérés comme un signe de richesse.

Depuis le début des années 1990, grâce à son programme de coopération technique, l'AIEA aide le Cameroun à utiliser des techniques nucléaires et dérivées, comme le radio-immunodosage (RIA) et le dosage immuno-enzymatique, le diagnostic moléculaire et le dépistage génétique dans le cadre de programmes de reproduction et d'amélioration génétique des animaux, d'insémination artificielle et de lutte contre des maladies du bétail. Les techniques nucléaires d'insémination artificielle ont été introduites au Cameroun il y a huit ans. « Sans vaches en bonne santé, nous n'aurons pas de bonne viande ni de lait nutritif », explique M. Wade.

Priorité à la productivité

En collaboration avec l'AIEA et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le LANAVET et l'Institut camerounais de recherche agricole pour le développement

forment des vétérinaires, des services de vulgarisation vétérinaire et des éleveurs à la lutte contre les maladies et à l'insémination artificielle pour améliorer la productivité bovine, la gestion de la reproduction et le contrôle de la santé animale. « L'insémination artificielle permet aux scientifiques d'améliorer le patrimoine génétique de la descendance et d'obtenir une production de lait par vache jusqu'à cinq fois supérieure », affirme Mario García Podesta, de la Division mixte FAO/AIEA des techniques nucléaires dans l'alimentation et l'agriculture.

Cette méthodologie aide le personnel technique à améliorer la gestion de la reproduction dans les exploitations bovines et à obtenir plus de veaux, de viande et de lait que par une gestion classique. L'application du radio-immunodosage de la progestérone à l'insémination artificielle permet de recenser entre 20 et 40 % de vaches reproductrices de plus que les méthodes classiques, qui nécessitent d'observer le comportement des animaux. Pour M. García Podesta, cela permet d'augmenter le taux de conception de 5 à 50 %, selon l'efficacité de la méthode et de la gestion classiques précédemment appliquées.

L'amélioration du bétail requiert aussi le suivi et la prévention de maladies comme la péripneumonie contagieuse bovine, la brucellose, la tuberculose, la peste des petits ruminants et la peste porcine africaine. Le LANAVET effectue une surveillance pour détecter des maladies infectieuses dans le nord du Cameroun, où le mouvement saisonnier des populations qui accompagnent leurs animaux des pâturages d'été à ceux d'hiver représente des risques de maladies pour le bétail, explique M. Wade. Des laboratoires mobiles utilisant des techniques isotopiques, nucléaires et dérivées aident aussi à repérer ces risques de manière précoce et rapide, ce qui permet d'y répondre efficacement.

Diffusion de l'information

Pour mieux faire connaître les avantages de l'insémination artificielle aux agriculteurs ruraux, qui utilisent des méthodes classiques d'élevage du



Vaches issues de croisements dans une exploitation laitière au Cameroun.

[Photo : M. García Podesta (AIEA)]

bétail, le centre régional de l'Institut de recherche agricole pour le développement de Bambui travaille directement avec eux pour faire passer le message et leur donne accès aux outils nécessaires à l'insémination artificielle. « Les activités que l'Institut mène en amont pour convaincre nos agriculteurs aideront à répondre à la demande croissante de production de viande et de lait », affirme Victorine Nsongka, Chef de la Section de la production et de la santé animales de l'Institut.

Elle explique qu'un projet connexe, actuellement en phase préparatoire, permettra d'inséminer artificiellement 70 000 vaches au cours des six prochaines années dans le nord-ouest du Cameroun. Cette initiative, parrainée par la Banque islamique de développement, fera appel aux techniques bénéficiant de l'appui de l'AIEA et aboutira à la mise en place d'un réseau d'insémination artificielle et de reproduction dans la région.

Le gouvernement camerounais établit des contacts afin que des centres de reproduction situés au Bénin, au Burkina Faso, en République centrafricaine et au Tchad puissent également se faire aider, le but étant d'augmenter le nombre d'animaux laitiers grâce à une insémination artificielle faisant intervenir de la semence d'animaux génétiquement supérieurs.